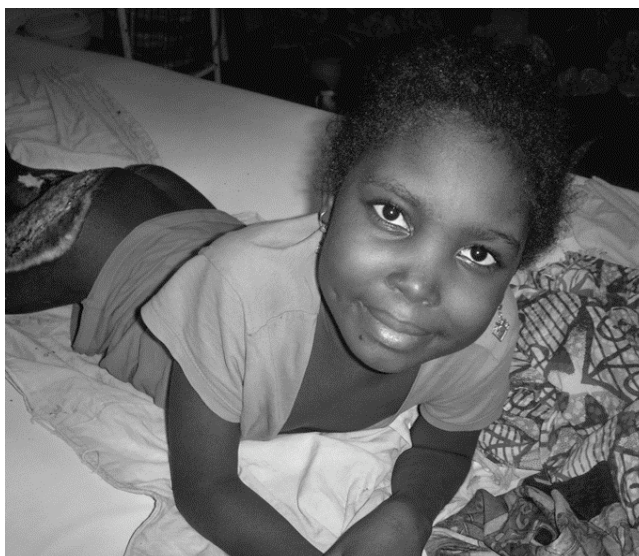


## **Rachida et Hindatou, les petits brûlés de l'hôpital de Zinder**

Au Niger, les enfants gravement brûlés sont malheureusement nombreux. Les «cuisines» des familles se composent généralement d'un simple feu de bois, où est posé le chaudron qui va servir de récipient pour préparer le repas familial. Souvent les enfants jouent autour du feu sans surveillance. Un coup de vent, un enfant trop près du feu, le pagne qui s'enflamme et le pire arrive.



Lors de la dernière mission chirurgicale qui s'est tenue à l'hôpital national de Zinder en décembre dernier, nous avons découvert quelques-uns de ces enfants. Une petite fille de 11 mois, Sahanatou, dont le père n'a pas voulu, malgré deux jours de négociations serrées, qu'on l'évacue à l'hôpital national de Niamey, à 1000 km de Zinder, où il existe le seul service compétent de prise en charge des brûlés. Un petit garçon de 5 ans atteint d'une crise de paludisme, qui est tombé dans le feu lors de soudaines convulsions et que ses parents aveugles n'ont pas réussi à sauver. Il est mort quelques semaines plus tard à l'hôpital, après de longues souffrances. Rachida et Hindatou, elles, ont eu plus de chance...

Rachida, 12 ans, est hospitalisée depuis 10 mois, les fesses et les deux jambes gravement brûlées. Pour tous soins médicaux, de la bétadine pour badigeonner ses plaies qui ne cicatrisent pas. Rachida, qui ne peut plus s'asseoir ni se coucher sur le dos, passe ses longues journées à plat ventre sur son lit d'hôpital sans pouvoir se mouvoir, pas de jeux, pas de télévision pour se distraire. Sa maman, le petit frère au dos, mendie pour survivre et pouvoir rester aux côtés de sa fille. Le village familial est trop loin pour qu'un membre de sa communauté se déplace régulièrement pour apporter son soutien.

Hindatou, 5 ans, après 4 mois à l'hôpital du district sanitaire de Mirriah, est transférée à Zinder, où elle séjourne depuis 5 mois dans la même chambre que Rachida. Hindatou ne peut plus marcher, son ventre, son bas-ventre et ses deux cuisses sont gravement atteints par des brûlures qui peinent à cicatriser. La maman, courageuse, est également près de sa fille depuis l'accident, avec la petite sœur d'Hindatou.

Lors de notre première rencontre, les deux petites filles avaient les chairs à vif. Rachida ne portait qu'une petite blouse, Hindatou complètement nue, le port d'habits étant bien trop douloureux sur les parties du corps brûlées. Sans un nettoyage en profondeur des plaies durant plusieurs semaines, puis sans intervention chirurgicale, les petites avaient peu d'espoir de retrouver un jour une vie normale.



Grâce à l'équipe chirurgicale de Genève présente à Zinder et à la précieuse collaboration d'un chirurgien nigérien, nous décidons d'évacuer les deux fillettes à l'hôpital national de Niamey. Elles y ont pu recevoir des bains réguliers afin de nettoyer les brûlures, ainsi que des pansements quotidiens. Mais le manque d'oxygène nécessaire à l'anesthésie et une grève des médecins ont considérablement perturbé le planning opératoire. Hindatou a été greffée pour la première fois le 23 février, deux mois après son arrivée à l'hôpital.

La présence d'un chirurgien européen travaillant dans un nouvel hôpital de Niamey a permis à Hindatou de bénéficier d'un traitement de pointe par greffes, puis d'une rééducation adéquate. Rachida a également été opérée. Aujourd'hui elles sont toutes deux rentrées en famille et poursuivent leur scolarité.

Film de Christian Lajoumard 4'56"

### **Découverte de Rachida et Indatou à la salle des brûlés de l'hôpital de Zinder**

*Niger, les pansements nécessaires au traitement des brûlures coûtent 5 000 francs CFA par jour. Une grande partie de la population vit avec 1 000 francs CFA et ne peut pas se soigner. Faute de soins appropriés, les personnes brûlées restent alitées durant des mois en attente de greffe. Les séquelles sont définitives.*

Lien video: <http://www.youtube.com/watch?v=v0C0UO6lwwI>